

L'eau va devenir un bien précieux

Par Denis Sergent et Antoine d'Abundo, le 8/8/2017 à 06h17

Nicolas Hulot présente mercredi 9 août en conseil des ministres une communication sur l'eau, alors qu'une partie du territoire est en situation de crise hydrologique.

Avec le réchauffement, l'eau va devenir une ressource précieuse qu'il devient impératif de préserver. Plusieurs pistes sont à l'étude.



Est-ce que la France manque d'eau ?

Globalement, la France ne manque pas d'eau. En effet, les précipitations (pluie et neige) lui apportent chaque année 486 milliards de mètres cubes (Md m³). Certes, les deux tiers s'évaporent, mais il en reste 175 Md m³ pour alimenter les eaux de surface et souterraines, alors que le total des prélèvements représente 32 Md m³ par an (dont 5,5 Md m³ par an pour l'eau potable).

Mais depuis quelques années, à cause du réchauffement climatique et de la diminution des précipitations, des problèmes se posent à certains endroits. Ainsi, à la mi-juillet, le Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM) a annoncé que « *trois quarts des nappes phréatiques de France présentaient un niveau modérément bas à très bas* ». Et une vingtaine de départements sont actuellement en situation de « *stress hydrique* », c'est-à-dire que leurs sols manquent d'eau en qualité et quantité suffisantes.

À LIRE : Sécheresse, les nappes phréatiques dans le rouge

À l'avenir, « *les régions qui seront les plus affectées ne sont pas celles que l'on croit* », insiste Henri Tandonnet, sénateur UDI de Lot-et-Garonne, auteur du rapport « *Eau : urgence déclarée* », publié en 2016. « *Contrairement aux idées reçues, le pourtour méditerranéen n'est pas la zone la plus exposée au risque de pénurie d'eau, car il est préservé par les importants barrages alimentés par les glaciers alpins. En revanche, deux zones apparaissent vulnérables : les bassins Seine-Normandie et Adour-Garonne, où le débit moyen annuel diminuera, ainsi que le bassin de la Loire et le sud-ouest de la France, qui subiront une diminution de la recharge des nappes phréatiques.* »

Quels sont les principaux consommateurs d'eau ?

L'agriculture et l'industrie, alimentées essentiellement par les eaux de surface, sont les deux principaux usagers. L'industrie prélève 70 % de l'eau, notamment pour la chimie, l'industrie du papier, la métallurgie et l'industrie pharmaceutique. Mais elle n'en consomme réellement que 25 %,

car elle en rejette une grande partie, après traitement, dans les rivières.

L'agriculture, elle, ne représente que 10 % (4 Md m³) des prélèvements, mais 50 % de la consommation et 80 % durant les pics des mois d'été. Cette eau agricole est destinée à l'irrigation des céréales, oléoprotéagineux (tournesol, colza...) et des fruits et légumes, essentiellement dans sept départements du Sud-Ouest (Landes, Gers, Lot...). Depuis 2000, le niveau des surfaces irriguées (1,4 million d'hectares) semble s'être stabilisé. Les usages domestiques de l'eau, eux, comptent pour 25 % de la consommation.

Les ONG environnementales dénoncent depuis longtemps les défaillances de la gestion de l'eau en France. France Nature Environnement, par exemple, s'alarme des dérogations accordées aux agriculteurs irrigants, plaide pour une refonte générale du système et milite pour un usage raisonné de l'eau en agriculture.

Quelles pistes pour une meilleure gestion ?

« On a mené jusque-là une politique de l'eau abondante à l'anglo-saxonne, il faut passer à une politique de la rareté à la méditerranéenne », explique Henri Tandonnet. Si l'on n'en est pas encore là, l'une des premières choses à faire va être de réduire les consommations. En commençant par éviter le gaspillage : en 2014, 20 % de l'eau potable était perdue à cause de fuites dans les 850 000 kilomètres de canalisations. L'amélioration de l'état des réseaux s'impose. Il faut aussi repenser la culture des plantes (nouvelles techniques, sélection génétique d'espèces adaptées au manque d'eau). Et plus largement, éduquer les consommateurs afin qu'ils adoptent de bons gestes au quotidien (moins d'eau pour laver vaisselle et linge, pour se laver ou même pour arroser son jardin).

À LIRE : Les agriculteurs veulent pouvoir stocker l'eau

À côté de cela, des solutions techniques méritent d'être explorées. La récupération des eaux de pluie, par exemple, peut être une solution, moyennant un certain équipement pour enlever les polluants (poussière,

feuilles, hydrocarbures) dont elle est chargée. Cette eau pourrait notamment être utilisée pour recharger les nappes phréatiques, via une technique d'injection jusqu'à la roche poreuse qui la stocke en profondeur, l'aquifère. À condition que l'opinion l'accepte. *« L'acceptabilité sociale, pour ensuite utiliser cette eau en irrigation par exemple, est un élément déterminant, acquiesce Henri Tandonnet. La raréfaction des ressources en eau potable devrait rendre les citoyens enclins à accepter ce type de stockage de l'eau, un véritable investissement pour l'avenir. »*

Autre solution : la construction de retenues d'eau. Étant donné les changements pluviométriques annoncés, ne serait-il pas pertinent de stocker l'eau lorsqu'elle est abondante – en hiver – plutôt que de la laisser retourner à la mer, afin d'en disposer au moment où l'on en manquera, en été ? Une solution qui devra toutefois entraîner des choix politiques, comme par exemple détourner un des rares barrages des Pyrénées de l'hydro-électricité vers le simple stockage d'eau à des fins agricoles, et qui est loin de faire l'unanimité.

Un autre grand moyen d'action repose sur une meilleure utilisation des eaux usées après qu'elles ont été traitées en station d'épuration. Une idée simple, développée en Italie, à Chypre et en Israël, et pourtant taboue en France. *« Après avoir dépollué les eaux usées dans les stations d'épuration, pourquoi les rejeter dans les cours d'eau ou la mer et ne pas remettre ces eaux, devenues propres, dans une "économie circulaire" ? »*, s'interroge Henri Tandonnet. Pourquoi, par exemple, ne pas les utiliser pour irriguer des cultures ou des espaces verts avant, un jour, de les recycler en eau potable ? En Corse, la ville de Bonifacio envisage d'épurer ses eaux usées pour l'arrosage de son golf. Et à Gruissan (Aude), l'Inra est en train de tester cette technique afin d'irriguer les vignes. Mais là encore, la question de l'acceptabilité sociale est déterminante...

Enfin, plus sophistiquée, la désalinisation de l'eau de mer pour aboutir à une eau potable. Une technique déjà répandue dans les îles ou pays du pourtour méditerranéen, mais qui est gourmande en énergie et produit des

saumures, très salées et polluantes pour l'environnement. Des recherches sont en cours afin de trouver une utilisation raisonnable.

Sécheresse, stress hydrique et pénurie

Le stress hydrique est un manque d'eau de qualité satisfaisante et en quantité suffisante pour satisfaire les besoins humains et ceux de l'environnement. Il est notamment atteint si une population dispose de moins de 1 000 m³ par habitant et par an.

Il y a pénurie si la population peut accéder à moins de 500 m³ par habitant et par an.

La sécheresse est un épisode de manque d'eau plus ou moins long, mais assez grave pour que les sols et la flore soient affectés. Ce phénomène peut être cyclique ou exceptionnel, comme en 1976, 1989, 2003 ou 2006.

Trois types de sécheresse

La sécheresse météorologique est due à une insuffisance de précipitations lors d'une longue période.

La sécheresse agricole dépend de la nature du sol, des pratiques de culture et du type de plantes cultivées.

La sécheresse hydrologique se produit quand les réserves en eau des sols et les cours d'eau descendent au-dessous de la moyenne.